

3. Quels sont les fondements du commerce international et de l'internationalisation de la production ?

dans le commerce mondial des échanges intra-branches. Il faut aussi en conclure que l'accélération des échanges de matières premières et de produits agricoles a été bien plus faible. Les échanges internationaux ont donc changé de nature, car précédemment, le commerce de biens primaires a été pendant longtemps la source essentielle des échanges internationaux.

Enfin, dernier constat notable : les flux commerciaux d'exportations se développent plus rapidement que le rythme de la croissance mondiale : alors que le PIB mondial atteint un indice finale de 869, l'indice du total des marchandises exportées est de 3 100 en 2010. Il y a donc bien un approfondissement du libre-échange au vu de ce graphique de l'OMC. Ce document illustre ainsi totalement le développement de l'ouverture internationale.

► **Corrigé de l'EC3 : raisonnement s'appuyant sur un dossier documentaire**

*À l'aide de vos connaissances et du dossier documentaire, vous mettrez en évidence les principaux facteurs expliquant les choix de localisation des firmes multinationales. (Nouvelle-Calédonie, session normale 2013)*

• **Plan détaillé de correction**

Le sujet peut amener un plan catalogue. Il faut néanmoins essayer d'organiser une réponse plus construite. Ici, nous distinguons deux entrées : l'une par la volonté des firmes de capter des gains de compétitivité en se développant à l'internationale, l'autre par des effets de marchés internationaux.

**1. Les firmes multinationales cherchent à capter des avantages compétitifs en se localisant sur certains territoires**

**1.1 Elles souhaitent alors avant tout gagner en compétitivité prix en limitant le coût moyen de production**

- Il y a d'abord une recherche initiale de minimisation du coût du travail ou de la fiscalité. Référence au document 3, puis au document 1.
- La logique des avantages absolus (de Smith) s'impose aussi. Référence aux ressources naturelles (présente dans le document 2).
- Enfin, en s'appuyant sur la théorie ricardienne des avantages comparatifs ou l'approche par les dotations factorielles, tout se passe comme si les FTN étaient dans la logique de captation des avantages compétitifs, initialement au bénéfice des nations.

La quête de compétitivité structurelle ne doit pour autant pas être négligée.

- Les FMN, pour partie d'entre elles, sont passées de la DIT à la DIPP : il y a désormais décomposition de la production en segments avant assemblage final (ex : automobile).
- Explication 1 : les FMN recherchent le capital humain, source de gain de productivité (mentionné dans le document 1).
- Explication 2 : le cycle de vie du produit justifie aussi des stratégies de localisation.

### 3. Quels sont les fondements du commerce international et de l'internationalisation de la production ?

#### 2. Les choix de localisation sont aussi le résultat de situations de marché

##### 2.1 Les FMN s'installent sur des territoires de manière à bénéficier d'un nouveau marché

- Les FMN peuvent être contraintes de contourner des barrières à l'entrée existantes, en cas de protectionnisme.
- Il y a une volonté d'installation sur des territoires où les consommateurs sont potentiellement importants. Voir le document 2 (ex des firmes chinoises) et le document 3 (les IDE vont vers les PDEM)
- Illustration possible : certaines FMN développent une capacité à se « gloocaliser », avec des productions de biens et services dédiés à un territoire particulier uniquement.

##### 2.2 Les stratégies de développement des FMN montrent aussi leur volonté d'avoir un pouvoir de marché

- Les IDE sont des flux capitalistiques qui peuvent servir à acheter des parts de firmes déjà existantes.
- La concentration des FMN, induite par les IDE, montre la recherche d'un pouvoir de marché (avec une situation d'oligopoles voire de monopoles, permettant une maîtrise relative des prix).
- Enfin, on peut noter l'objectif d'accroître la taille des FMN : c'est la recherche de rendement d'échelle croissant.

#### ► Corrigé de l'EC3 : raisonnement s'appuyant sur un dossier documentaire

*À l'aide de vos connaissances et du dossier documentaire, vous montrerez que le commerce international a plusieurs déterminants. (Autres Centres étrangers, session normale 2015)*

➔ **Le corrigé proposé est un développement approfondi, plus long que les attentes du baccalauréat.**

##### • Introduction

La mondialisation des économies, définie comme le mouvement conjoint d'intégration et d'internationalisation des économies, n'est pas chose récente : dès le XIX<sup>e</sup> siècle, les historiens notent un accroissement notable des échanges internationaux de marchandises, caractéristiques d'une « première mondialisation ». Pour autant, l'approfondissement des relations commerciales reste un trait marquant de l'économie contemporaine au sortir de la Seconde Guerre mondiale. Comme le rappelle le CEPII en 2012 (document 1), les relations d'importations et d'exportations de biens et services représentent en 2010 près de 30 % du PIB mondial. Quelles sont alors les explications du développement continu de ce commerce international ?

Un triptyque permet de synthétiser les principaux déterminants : l'essor des échanges internationaux repose d'abord sur une volonté politique de favoriser le libre-échange. Cette volonté s'appuie sur les effets positifs attendus de la spécialisation des économies. Enfin, il ne faut désormais pas négliger les effets de la multinationalisation des firmes, entraînant un fort commerce intra-firmes.

### 3. Quels sont les fondements du commerce international et de l'internationalisation de la production ?

#### 1. L'essor du commerce international repose en premier lieu sur une volonté politique appuyée de favoriser le libre-échange

Les échanges internationaux se sont d'abord développés sous l'impulsion d'organisations internationales favorables au libre-échange, issues des accords de Bretton-Woods (1944). Notamment, l'Organisation mondiale du commerce (OMC), qui a remplacé le GATT, souhaite développer la croissance mondiale grâce à une réduction des entraves au commerce et une meilleure coopération internationale. Les négociations de l'OMC ont permis d'abaisser considérablement le niveau des barrières douanières, ce qui a développé les échanges : le taux moyen de droit de douane est aujourd'hui de moins de 2 % pour la France et les pays de l'UEM, alors qu'il était de 40 % en moyenne pour l'ensemble des pays en 1947. En parallèle, des zones d'intégration régionale se sont développées, comme l'ALENA ou l'UEM. On observe en général que ces zones ont « créé du commerce » grâce aux accords de libre-échange liant les différents pays de ces zones, participant ainsi au développement du commerce international. C'est ainsi qu'entre 1967 et 2010, le taux de croissance annuel moyen du commerce mondial a été de 10,3 %, pour une croissance du PIB de 8 % en moyenne par an sur la même période (document 2). Sous l'effet du cadre politique favorable aux échanges, le commerce mondial connaît donc une croissance exceptionnelle au cours de la seconde moitié du XX<sup>e</sup> siècle, signe d'une intégration plus profonde des économies, comme le rappellent Jean-Yves HUWART et Loïc VERDIER dans le premier document.

#### 2. Le commerce international a alors reposé sur une relative spécialisation des économies internationales, en lien avec des approches ricardiennes montrant l'existence d'un gain mutuel à l'échange

C'est parce qu'il y a des différences marquées entre nations, soit dans la manière de produire, ce qui influe sur la productivité, soit en termes de facteurs de production disponibles, ce qui détermine les biens et services potentiellement productibles, que l'échange est préférable à l'autarcie. Pour démontrer l'intérêt de se spécialiser sur certaines productions, David Ricardo a proposé dès 1817 une analyse originale du commerce international avec l'exemple du commerce du drap et du vin, entre l'Angleterre et le Portugal, dans une situation où les coûts de production anglais sont systématiquement plus élevés qu'au Portugal. Pour Ricardo, même dans ce cas, le commerce international est possible, le Portugal se spécialisant dans la production où sa supériorité est la plus forte (le vin) et l'Angleterre dans celle où son infériorité est la moins grande (le drap). En effet, le Portugal préférera importer du drap anglais, parce qu'il trouvera plus de profit à employer ses hommes à la production de vin. De même, l'Angleterre a avantage à se spécialiser dans le drap puisque son manque de compétitivité y est moins marqué. La production de drap et de vin est au final plus importante, ce qui est mutuellement avantageux. C'est ce principe des avantages comparatifs qui expliquent donc depuis lors les spécialisations.

La spécialisation des nations dépend aussi désormais des dotations factorielles en capital et en travail : un pays a intérêt à se spécialiser et à exporter le bien dont la production est « intensive » en facteur abondant sur son territoire et à importer les biens dont la production exige beaucoup du facteur relativement rare en contrepartie. Il y a donc une division internationale du travail. Ainsi, si le coût horaire du travail est de 2,98 € en Bulgarie en 2013, alors que le coût est de 44,74 € en Suède, il y a intérêt à se spécialiser dans les productions intensives en main-d'œuvre en Bulgarie et plus

### 3. Quels sont les fondements du commerce international et de l'internationalisation de la production ?

consommatrice de capital en Suède. Cette division internationale du travail, en créant du commerce international, semble bénéfique aux consommateurs et aux producteurs : les premiers bénéficient de biens et services à des prix ajustés, les seconds peuvent profiter des économies d'échelle en se spécialisant. Ces effets positifs et ces gains mutuels justifient l'existence du commerce international.

#### 3. Enfin, les firmes internationales, par l'externalisation d'activité et la filialisation, sont un facteur important du commerce international

Une firme multinationale (ou transnationale ou FMN) est une entreprise qui répartit sa fabrication de biens et services à l'échelle mondiale parce qu'elle est implantée dans plusieurs pays. Elle participe à cette nouvelle allocation des productions mondiales par le biais de ses investissements directs à l'étranger (IDE). L'existence de ces entreprises transnationales génère alors du commerce intra-firme : celui-ci représente l'ensemble des échanges de biens internes à une FMN entre la maison mère et ses filiales ou entre ses filiales. Ceci augmente considérablement les flux d'import-export entre nation. Ainsi, une même firme peut importer de ses filiales des produits semi-finis pour les assembler sur un territoire, avant de les exporter à une autre de ses filiales, qui commercialisent les biens et services dans le monde. Un produit intermédiaire peut donc passer plusieurs fois les frontières. Les firmes transnationales vont donc chercher à profiter de l'ouverture internationale pour maximiser leur rentabilité : elles arbitrent et répartissent leurs productions selon la phase du cycle de vie du produit, les coûts de production locaux, les coûts de transport, etc., de manière à avoir un coût final unitaire le plus bas possible. Cette internationalisation permet d'augmenter leur compétitivité-prix en profitant des différences internationales des coûts des facteurs de production. Les firmes multinationales accentuent alors les formes de division internationale du travail que l'on devait précédemment à la logique des avantages comparatifs des nations : le processus de production des FMN est divisé entre les pays en fonction des avantages propres à chaque espace national en matière de capital humain ou de maîtrise technologique notamment. Comme le note le document 1, « avec l'externalisation de nombreuses étapes de l'activité, les multinationales sont devenues de véritables archipels regroupant de nombreuses entreprises, plus ou moins spécialisées et plus ou moins étroitement liées à l'entreprise-mère ». C'est ce que l'on appelle désormais la DIPP (décomposition internationale du processus productif). Cette DIPP peut s'apparenter à une segmentation très fine des étapes de production ce qui peut donner lieu à une exportation préalable de composants intermédiaires réimportés sous forme de produits finals (les échanges intra-firmes progressent alors, une fois de plus).

#### • Conclusion

Le commerce international de biens et services s'est développé et a accompagné la croissance mondiale, les bénéfices du libre-échange paraissant largement l'emporter avec les analyses d'inspiration ricardienne. Le poids croissant des échanges intra-firmes, mentionné ici, peut cependant aussi sembler problématique : les firmes internationales semblent développer une capacité particulière à s'arroger les bénéfices de la division internationale du travail, au détriment des nations.

Il convient donc de s'interroger sur les manières d'atteindre un échange moins inégal.